



Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding
and operation of Catholic hospitals.



Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation
et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

Madame Louis de Gaspé Beaubien, C.B.E. : sa vie, son œuvre, 1907-1967

par
Rose LaSalle

Source: Greg J. Humbert
Copyright: Public Domain
Digitized: January 2022

Madame Louis de Gaspé Beaubien,
C.B.E.

Sa vie
Son oeuvre



*Madame Louis de Gaspé Beaubien, C.B.E.
née Justine Lacoste
Présidente-fondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine
1907-1967*

Madame Louis de Gaspé Beaubien,
C.B.E.

Sa vie
Son oeuvre
1907-1967



par
Rose L.-LaSalle
Publicitaire de
l'Hôpital Sainte-Justine

Madame Louis de Gasps Beudien
181

2a vis
Son oeuvre
1907-1987

197
Basa L-Lasalle
Fédération de
Médical Santé Justice

Madame Louis de Gaspé Beaubien, celle qui fut l'âme de Sainte-Justine et la grande amie des enfants, s'est éteinte tout doucement le 17 janvier 1967, en son domicile, au 448 chemin Sainte-Catherine, où elle avait tenu à retourner après avoir été hospitalisée trois semaines dans l'Hôpital même qu'elle a fondé.

Construite à la dimension de son coeur, cette Institution rappellera aux générations qui s'y sont succédées depuis 1907 et à celles qui y viennent tous les jours, la générosité de cette femme qui a consacré toute sa vie à se préoccuper des petits et des pauvres.

Madame Beaubien donnait tout, de son temps, de ses talents et de ses biens au développement de l'Hôpital. Douée d'une facilité d'expression peu commune, Madame Beaubien dont les mots d'esprit restent légendaires, savait entraîner et conserver l'amitié et l'admiration de tout son entourage. Cependant l'Hôpital était avec son mari et sa famille la grande préoccupation de sa vie; sa vie qui fut belle entre toutes mais qui fut surtout utile. Accompagnée du sourire qui ne la quittait jamais, mettant au service de tous l'énergie et les talents de choix dont la Providence l'avait gratifiée, elle répandait la joie et le bonheur autour d'elle. Elle fut surtout charitable. Charitable, elle le fut sans ostentation, sans paraître même s'en rendre compte, mettant au service de tous et avec la même désinvolture l'appui de son prestige comme les fleurs et la fraîcheur de ses jardins. Ils sont nombreux ceux là qui ont été reçus à sa table, qui n'ont pas oublié son adresse et qui sont vite devenus des habitués de ses inestimables faveurs.

Mais pourquoi parler de faveurs à Madame Beaubien. N'est-elle pas elle-même, depuis sa naissance, l'otage d'une faveur qu'avaient obtenue ses parents qui la baptisèrent Justine en reconnaissance du miracle qu'ils avaient obtenu en priant la petite sainte de guérir sa soeur Marie menacée de perdre la vue ? Depuis, et avec ce prénom qu'elle illustra, elle commença sa vie avec enthousiasme; dans sa famille d'abord, où régnait l'ambiance d'une fraternité au-dessus de toute expression.

Son grand-père, l'honorable Louis Lacoste, député du Comté de Chambly, était Sénateur appointé lors de la Confédération en 1867. Son père, Sir Alexandre Lacoste, Conseiller législatif, ancien président du Sénat canadien et Juge en chef de la Cour d'Appel au Canada, s'était choisi pour compagne la perle rare qu'était Marie-Louise Globensky, de descendance française-polonaise. Tous deux devaient fonder un foyer composé de treize enfants¹ — dont la petite Justine, née en 1877 était la cinquième — et à l'éducation desquels ils accordèrent le plus grand intérêt souvent au prix de maints sacrifices. Car, même dans ce temps là, nous sommes autour de 1900, il en coûtait cher d'assurer l'instruction et davantage encore comme dans la famille Lacoste, où l'on a à soutenir un rang qui nous pose en relief dans la société.

Bien jeune elle connut le reflet des lustres des grands salons et les réunions mondaines où l'intelligence rivalisait avec la beauté, mais n'en eut guère l'accès avant d'avoir

(1) 3 enfants décédèrent en bas âge.

terminé ses études qu'elle fit au Couvent d'Hochelaga, dont les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie ont encore la direction. Ici, j'ouvre une parenthèse : Madame Beaubien qui m'en voudrait de parler d'elle comme je le fais, m'en voudrait bien davantage de ne pas rendre hommage à ces éducatrices de grande classe qu'elle remerciait, chaque fois qu'elle en avait l'occasion, de lui avoir forgé son âme. Chères Soeurs, je vous félicite, mais vous aviez là une élève privilégiée, une élève un peu espiègle, m'a-t-on dit, et qui aimait taquiner, suivant en cela le conseil de Saint François de Sales qui dit qu'un saint triste est un triste saint.

Evidemment ces belles qualités devaient vite faire des conquêtes et, c'est bien jeune, elle avait à peine vingt-et-un ans, en 1899, qu'elle liait sa destinée à M. Louis de Gaspé Beaubien, l'aîné d'une famille de huit enfants, fondateur de la Maison de change L. de G. Beaubien et qui en fut le président pendant cinquante ans. Choyée, adulée, heureuse, Justine Lacoste, devenue Madame Beaubien, suivait son mari dans ses voyages en Europe où chaque année l'amenaient ses affaires. Les inoubliables traversées, les larges horizons, les grandes villes, les soirées de première, les réunions mondaines où le charme des belles dames rivalisent d'attrait avec les intérêts des hommes de la haute finance, tout cela ne réussissait pas à combler le vide de son existence. Chrétien, sans affectation ni scrupule, M. Beaubien ne demandait pas mieux que sa compagne trouve un jour le but qu'elle voulait donner à sa vie et auquel il aurait pu lui-même collaborer. La Providence qui les privait d'enfants, avait

pensé à assurer une protectrice à tous ceux-là qui sont les victimes innocentes de la maladie, des accidents, voire même de l'indifférence de leurs parents et c'est ici que commence la belle histoire de Sainte-Justine. Justine Lacoste-Beaubien deviendrait l'âme du Refuge des petits malades, l'hôpital que l'on connaît sous le nom de « L'Hôpital Sainte-Justine pour les Enfants ».

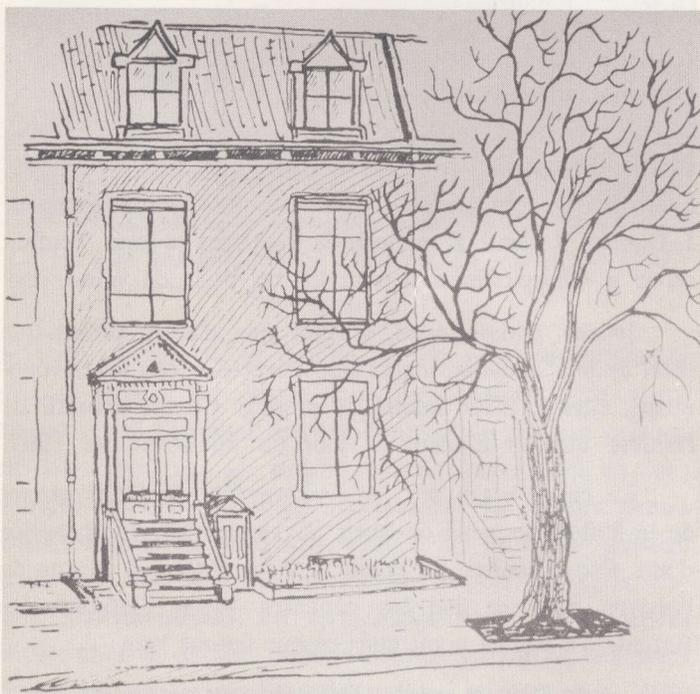
La Providence, cette fois-là, c'est Madame Alfred Rodier-Thibaudeau qui en est l'instrument. Madame Thibaudeau, une femme racée dont le nom est synonyme d'intelligence, de dévouement, de sympathie et d'amour des siens; une femme qui oeuvre partout, dans toutes les sphères : religieuses, sociales, nationales et philanthropiques; une femme dont nous avons déploré la disparition en 1961 et dont la mémoire vit dans tous les coeurs de ceux qui l'ont connue.

Et ceci se passe à une époque où la mortalité infantile inquiète gravement les économistes, les chefs de file, qui se préoccupent de notre survivance alors que les statistiques nous montrent que dans la seule Province de Québec on compte 153 décès d'enfants de moins d'un an par mille naissances.¹ Il n'y a que 110 lits au service des enfants dans nos hôpitaux ! pourtant, il faut aller à leur secours, il faut les sauver ces petits ! D'abord, une femme médecin, la première à faire partie de la profession au Québec, Mlle Irma Levasseur, s'émeut; elle tente de fonder un hôpital d'enfants, mais sa bonne volonté ne réussissant pas à triompher des obstacles qui lui barrent la route, elle remet tout le projet dans les mains de Madame Thibaudeau qui com-

(1) La Veillée des berceaux, M. Edouard Montpetit, page 13.

prend, qui a des amies et qui les mettra à contribution, pourquoi pas ?

Et, c'est ainsi que le 30 novembre 1907, dans ce salon ouvert à toutes les bonnes causes, on rencontre Madame Beaubien qui revient d'un voyage en Europe; Madame Théodule Bruneau, (née Lucie Lamoureux) dont le mari est médecin-en-chef de l'Hôtel-Dieu; Mademoiselle Euphrosine Rolland, fille de l'honorable sénateur J.-Damien Rolland; Madame Arthur Berthiaume, (née Blanche Bourgouin) épouse



Premier hôpital (La naissance)

du président du journal « La Presse », toutes trois compagnes de classe de Madame Beaubien à ce même couvent d'Hochelaga. C'est alors que, après l'échec de la première tentative, Madame Thibaudeau les invite à relever l'oeuvre et à s'occuper du premier bébé que Mademoiselle Levasseur avait déjà recueilli et qui se nommait Joseph Brisebois.

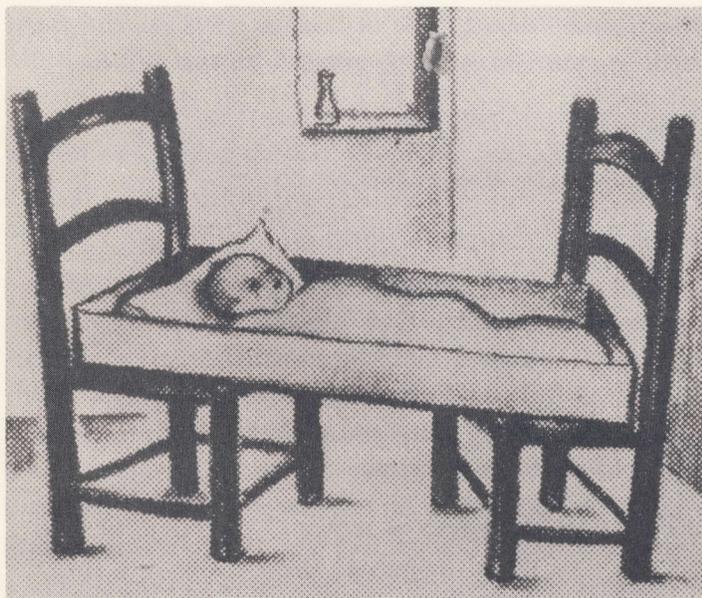
C'est Madame Thibaudeau qui, bien que ne consentant à accepter aucun titre dans la fondation de l'oeuvre, en restera à jamais l'instigatrice et en sera jusqu'à sa mort l'insigne bienfaitrice.

Mais n'anticipons pas, il y a encore tant d'échelons à gravir, tant de gens à rencontrer, tant d'obstacles à surmonter ! C'est à cette même date que s'ouvre l'Hôpital des Enfants, au 644 de la rue Saint-Denis, aujourd'hui 3772, dans un logis prêté à l'oeuvre naissante par l'honorable J.-Damien Rolland. Il manque de tout dans ce logis, l'enfant qu'on a « hospitalisé » a pour lit, un tiroir de valise.

Jeunes, enthousiastes, n'ayant rien d'autre brevet que celui de leur couvent, mais l'âme ouverte à tous les dévouements, elles forment aussitôt le premier Comité exécutif de l'oeuvre qu'elles fondent ce jour du 30 novembre 1907.

La caisse est à sec : une subvention de \$200 venant de la Ville à laquelle on avait pu ajouter \$87.11, bénéficiant d'une fête organisée au cours de l'été 1907, en faveur de l'oeuvre, couvrait mal les dépenses — et l'Hôpital des Enfants n'a pas de nom; mais ce que femme veut . . .

. . . Et Dieu le voulut. Des médecins répondent vite à l'appel; ils apportent l'appui de leur compétence et le secours



Le premier enfant admis à l'Hôpital, en novembre 1907

de leur science. A sa famille, à son père en particulier et plus tard à ses frères, tous juristes, elle devra d'avoir établi l'Hôpital sur une base solide dès son origine, en demandant une loi constituant en Corporation les fondatrices de l'oeuvre et leurs successeurs. Nul ne dira jamais assez combien les siens l'appuyèrent de tout leur prestige et de tout leur dévouement. Et, dès janvier 1908, le premier Bureau médical est formé. Des noms qui résonnent encore chez les anciens de la profession y figurent, des noms prestigieux que je m'en voudrais de ne pas nommer. Voici donc d'après la nomenclature qui paraissait dans le pre-

mier rapport annuel de la maison, en 1908, les noms des médecins qui composent le premier Bureau médical :

Président : Dr J.-E. Dubé

Secrétaire : Dr Raoul Masson

Médecins et chirurgien consultants :

Dr S. Boucher, médecin

Dr J.-E. Dubé, médecin

Dr S. Lachapelle, médecin

Dr V. Cléroux, médecin

Dr H. Hervieux, médecin

Dr T. Parizeau, chirurgien

Médecins et chirurgiens de service :

Dr B. Bourgeois, chirurgien

Dr E.-E. Laurent, service du nez, des yeux,
de la gorge et des oreilles (oto-rhino-
laryngologie)

Dr J.-C. Bourgoïn, médecin

Dr R. Masson, médecin

Dr Z. Rhéaume, chirurgien

Je ne me suis pas arrêtée à faire des commentaires à chacun de ces noms; leur souvenir est buriné dans l'or du dévouement et de la charité. Nous ne connaissions pas, dans ce temps-là, les ambitions qui sapent aujourd'hui tant de belles renommées et anihilent les plus beaux talents dans la poursuite incessante et effrénée d'un matérialisme que la lutte pour la vie ne nous permet pas, hélas — ou difficilement — d'oublier. Evidemment les temps sont bien

changés et les gens aussi. Il ne faut pas s'en plaindre, le temps où l'on vit n'est-il pas toujours le meilleur ?

Et l'esquif est lancé, il vogue, recueillant à son bord les vies en détresse qui lui viennent maintenant de partout en dépit des préjugés qui ont alors cours et qu'il faudra déloger à l'endroit de l'hospitalisation . . . mais ce sera dur.

Le 10 février 1908, une première assemblée générale réunit fondatrices et médecins et leur permet de renseigner les amis de l'oeuvre et ses bienfaiteurs sur le travail accompli depuis l'ouverture de la maison. Le secrétaire du Bureau médical, le docteur Raoul Masson, en présentant son rapport, rappelle à l'auditoire que deux épidémies avaient contraint les autorités à fermer les portes de l'Institution mais l'enthousiasme prit le pas sur les difficultés; il conclut : « Les résultats obtenus dans des circonstances pénibles et défectueuses sont un encouragement pour l'avenir, la générosité du Bureau d'administration nous rend notre tâche facile et agréable ».

Le Bureau d'administration !

Tout est dans ce mot : l'Administration, une Administration présidée par le sourire de Madame Beaubien qui le communique à tout son entourage; un entourage à sa mesure qui la seconde avec entrain, avec amour ! Mais qui donc parle d'amour ? L'Hôpital Sainte-Justine n'est-il pas lui-même un immense acte d'amour ?

En fait, cet hôpital des Enfants, on l'a baptisé du nom de Sainte-Justine; et cela se comprend : toutes ces

dames n'ont-elles pas étudié au couvent d'Hochelaga où depuis 1892 on garde pieusement les reliques de cette petite sainte, apportées au Canada par Son Excellence Mgr Ignace Bourget alors évêque de Montréal. Les élèves du temps se rappellent la dévotion qu'elles avaient toutes pour cette enfant martyre trouvée dans les catacombes, au cimetière de Saint-Cyriaque, au cours des fouilles qui y furent faites pour retrouver les dépouilles précieuses des martyrs de la foi ! « Ave Sancta Justina » avait dit Sa Sainteté le Pape en saluant cette relique, les élèves d'Hochelaga le répéteront d'âge en âge, à l'infini. Aussi, au moment de donner un nom à leur oeuvre, elles la placeront sous le vocable de l'enfant martyre dont l'innocence a touché le coeur de Dieu et dont la dévotion a si religieusement bercé leur enfance.

Et c'est à l'hôpital devenu l'Hôpital Sainte-Justine, de par la charité et le désir de sa fondatrice, qu'on s'oriente un peu plus tous les jours vers une oeuvre illimitée riche d'un esprit de détermination qui l'a toujours admirablement soutenue.

On n'a rien, bien sûr, mais la sympathie monte la garde et la population s'émeut à chaque appel qu'on lui fait et qui se nomme d'abord la Journée du Dollar; elles rapportent plus ou moins ces journées, mais elles permettent de prendre le pouls du peuple qui prouve par un geste collectif le besoin qu'on a d'un hôpital au service des enfants.

A l'intérieur, des comités se forment, des comités de tous genres que l'on retrouve encore bien vivants, solides, toujours à base d'amour et de dévouement : comité de

publication, assurant ainsi à l'Hôpital le maximum de sympathies de la part des journaux, des amis des enfants; comité des souscriptions, chargé de recruter le plus grand nombre de dames patronnesses et de gouverneurs dont le précieux concours assurerait la survivance de l'oeuvre; comité de lingerie qui lui permet de remplir les armoires de la maison au bénéfice des enfants miséreux; comité de l'économie interne qui s'occupe des réparations, de l'ameublement, des provisions et du salaire des employés. Qu'ils sont touchants ces titres qui sont autant de titres de gloire auréolant la mémoire de tous ceux qui en font alors partie sans autre désir que celui de faire le bien; qu'elles sont émouvantes ces listes de dons alignées dans les rapports annuels de la maison et qui rappellent à ceux qui les consultent la générosité proverbiale des canadiens-français dans le domaine de la charité.

C'est ainsi qu'on lit au premier Rapport du comité de l'économie interne, une liste fort impressionnante de dons divers reçus au cours de la première année tels que : trousseaux d'enfants, lits complets, rideaux, horloges, une tonne de charbon, une caisse de vaisselle, un poêle à gaz, un service à dîner, deux sacs de pommes de terre, une machine à coudre, un voyage de bois, six mois de téléphone, etc., etc., c'est que Sainte-Justine devient une oeuvre populaire, une oeuvre vers laquelle toutes les mères de chez nous dirigent leurs espoirs pour arracher à la mort l'enfant de leur tendresse et de leur amour, une oeuvre au service des générations montantes qui est à la base même de notre survivance nationale.



1909 à 1912

Evidemment la première installation devint vite trop exigüe; pensez donc, de 1907 à 1908, on a déjà admis 175 enfants et donné 4,416 jours d'hospitalisation et tout cela avec les moyens du temps, bien sûr, des moyens de fortune. Il faut donc penser à déménager et l'on déménagera pour quatre années, au 820 rue Delorimier, tandis que les services s'organisent au gré des besoins nouveaux qu'ouvre la science. Car, on ne boude pas la science à Sainte-Justine. On répond à son appel avec promptitude laissant à la Providence le soin de trouver les ressources nécessaires à son développement. Et la Providence inspire les amis des enfants; les amis des membres du Conseil d'administration y jouent aussi un grand rôle; le dévouement de

Madame Beaubien et de son entourage fait école; le bénévolat n'aura jamais eu de meilleur apôtre et c'est par centaines qu'on l'entourera.

Dès la première heure on s'est assuré les services d'une garde-malade, Mademoiselle Eglantine Clément à qui vinrent se joindre d'autres jeunes filles, d'année en année, puisqu'avec l'Hôpital on a pensé à faire oeuvre complète en créant



Garde Eglantine Clément

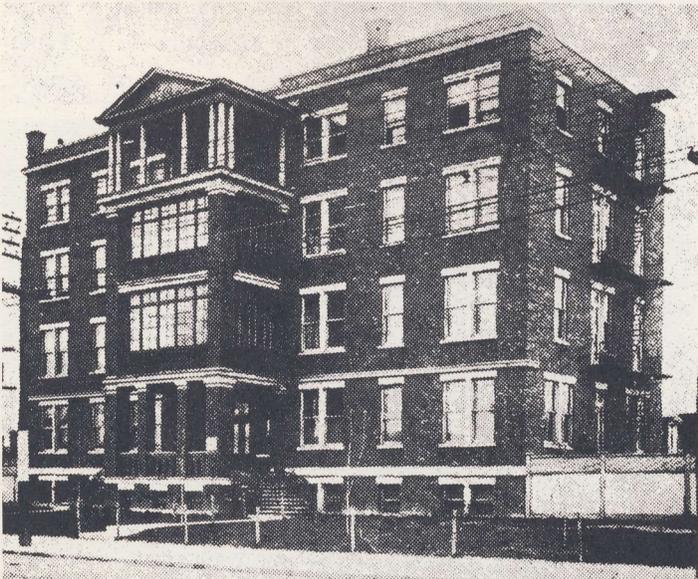
une école d'infirmières. Improvisée d'abord, cette école devient la base d'une école dont la direction était confiée en 1910 aux Filles de la Sagesse.



Mère Marie-Louise de Jésus, 1ère Fille de la Sagesse

Les Filles de la Sagesse, une congrégation fondée par Saint Louis-Marie-Grignon de Montfort à Poitiers, en France, le 2 février 1703 et dont Soeur Marie-Louise de Jésus, née Marie-Louise Trichet, fut la première supérieure. C'est aux Filles de la Sagesse que, de concert avec Monseigneur Paul Bruchési, alors archevêque de Montréal, Madame Beau-bien fait appel au printemps 1910. C'est ainsi qu'en avril de cette année, six de ces religieuses étaient reçues au cours

d'une simple mais touchante cérémonie présidée par Son Excellence elle-même et à laquelle assistaient médecins, infirmières, dames patronnesses et amis de l'Hôpital. On leur confiera la régie interne de l'Hôpital, tâche qu'elles exerceront fort habilement jusqu'à ces dernières années alors que le Directeur général en assume désormais les fonctions, mais c'est d'abord sur les religieuses que Madame Beaubien pourra longtemps compter pour la direction de cette Institution qu'elle agrandit à la mesure de son coeur. L'école d'infirmières est désormais entre leurs mains; elles en font un succès qui se prolonge d'année en année puisqu'un grand nombre de gardes-malades y ont reçu leur formation et



1913 à 1917

qu'un plus grand nombre d'élèves des écoles affiliées y sont venues jusqu'ici compléter leurs études en pédiatrie. Car l'Hôpital Sainte-Justine est affilié à l'Université de Montréal et procure à ses élèves le privilège d'obtenir, après examens, l'enregistrement exigé par l'Association des Infirmières licenciées de la Province de Québec; tous ces avantages on les doit au dynamisme de Madame Beaubien qui veille sur tout.

Jusqu'en 1913 on logeait dans des logis d'occasion aménagés de la même façon, mais il fallut bientôt parler construction et, on en parla. Des fêtes organisées dans le cours de l'année, de nouveaux appels à la générosité de la population, l'aide de la Ville, tout cela rendit le projet possible avec l'appui des amis et le concours de la Providence sur laquelle Madame Beaubien a toujours compté.



1918 à 1926

Dans ces conditions s'érigea, rue Saint-Denis près Bellechasse, la première construction qui permit l'épanouissement de l'oeuvre et ouvrait des horizons désormais plus vastes à la modeste entreprise. Cinq ans à peine s'étaient écoulés que déjà on songeait à agrandir; une première aile s'ajoutait suivie d'une autre cinq ans plus tard; le petit navire de 1907 voguait au gré des flots et, d'année en année, suivant l'évolution des services et leur expansion il devint bientôt trop étroit. La carène craquait de toutes parts, il fallait songer à construire; ce n'était pas une mince affaire, mais les lourdes tâches ne décourageaient pas Madame Beaubien; une subvention de \$120,000 du Gouvernement provincial, en 1948, permit à l'Hôpital de compléter l'achat des terrains de son futur immeuble et dans la même année, on construit la première Clinique de Psychiatrie, chemin Sainte-Catherine, grâce à un don de Madame Beaubien, ouvrant ainsi la voie à l'édification de l'immeuble actuel dont les travaux commencèrent en 1950.

Une grande campagne de construction, des subventions des gouvernements répondirent aux nombreuses démarches tentées dans le but de prélever des fonds nécessaires à cette Institution que les autorités voulaient moderne, vaste, efficace pour continuer dans la voie toujours suivie par sa fondatrice au bénéfice des enfants malades. Et, c'est le dimanche 3 juin 1951 qu'eut lieu la cérémonie de la pose de la pierre angulaire de l'Hôpital actuel. Cérémonie grandiose qui se déroula au son de l'Angelus de sept heures et durant laquelle l'Archevêque de Montréal, Son Excellence Monseigneur Paul-Emile Léger, récita et commenta le cha-

pelet devant une foule de plus de dix mille personnes venues de partout témoigner de leur intérêt à l'accomplissement d'une oeuvre dû à l'incessant travail de celle qui en fut l'âme, Madame Justine Lacoste-Beaubien.

Six ans après, le 20 octobre 1957, soit cinquante ans après sa fondation, on prenait possession du nouvel immeuble dont on admire les éloquentes dimensions et qu'il faut avoir visité pour se rendre compte de l'exceptionnelle flexibilité de tous ses services. Avec ses médecins, religieuses, internes, infirmières licenciées et étudiantes, Sainte-Justine ne cesse de répondre aux besoins de l'enfant malade par son Centre d'enseignement universitaire où les futurs mé-



Hôpital actuel

decins viennent se spécialiser en pédiatrie; son Centre d'enseignement en Nursing affilié à l'Université; son Centre de développement scientifique où les recherches en laboratoire sont aussi nombreuses que variées.

Oeuvre nationale, l'oeuvre de Sainte-Justine atteint tous les Canadiens dont elle protège la santé des enfants. Son existence providentielle, ses progrès, ses ambitions, tout cela est un gage de bonheur pour la famille, pour la société, pour la Patrie dont elle ne cesse de sauvegarder les plus précieux intérêts.

Oeuvre née du plus sincère dévouement et du plus grand altruisme, Sainte-Justine s'entoure de toute la reconnaissance des mamans qui lui doivent la vie même d'un enfant cher que la mort avait frôlé de son aile, et cette reconnaissance elle-même constitue le plus éloquent des témoignages, attestant le rôle indispensable que cette Institution de chez nous remplit dans le domaine de notre propre survivance.

Et toute cette besogne, Madame Beaubien l'a accomplie en luttant, en combattant, en ralliant autour d'elle des amitiés qui l'ont toujours suivie sans doute mais dont elle a toujours été jusqu'à sa fin l'inspiratrice et l'animatrice. Il nous semblait tous, nous qui vivions dans son ombre, qu'elle était immortelle. Hélas, depuis des mois elle pensait sérieusement à nous quitter et quand au mois d'avril 1966 on insista pour qu'elle gardât son poste de présidente, elle accepta avec l'arrière-pensée évidente qu'elle lèguerait à quelqu'un d'autre de son Conseil le titre devenu désormais

trop lourd à porter. Car, si certains événements des dernières années, dans le problème hospitalier, n'ont pas été sans y apporter des améliorations dont la population a tout lieu de se réjouir, d'autres par contre avaient, dans le temps, atteint profondément l'idéal qu'elle s'était toujours fait du dévouement qui avait été à la source même de l'oeuvre qu'elle avait créée dans l'amour en y mettant toute sa foi et toute son énergie.

Or, à l'assemblée du Conseil d'administration du 18 mai 1966 qui suivit l'assemblée annuelle qu'elle avait présidée pour la dernière fois, elle demanda avec instance d'être relevée de ses fonctions; les membres du Conseil présents à cette séance élirent unanimement présidente Madame Roger Lacoste, C.R., née Marcelle Hémond, et déjà secrétaire du Conseil d'administration dont elle faisait partie depuis 1950.

Jeune, ardente et profondément imbue des idées maîtresses qui avaient présidé à la naissance de Sainte-Justine, puisqu'en épousant M. le Juge Roger Lacoste, elle fait partie de la famille depuis plus de vingt ans, Madame Lacoste par son dynamisme et sa compétence est une présidente idéale dont le nom, en perpétuant celui de Madame Beaubien, est une garantie de la survie d'une mémoire qu'on voudrait éternelle.

Madame Beaubien, qu'on nomma ce jour-là présidente d'honneur à vie du Conseil, félicita chaleureusement tous ses collègues de l'excellent choix qu'ils avaient fait et promit tout son appui à celle qui assumerait désormais le poste qu'elle-même avait occupé près de soixante ans. Elle léguait

à sa remplaçante la gouverne d'un hôpital moderne dont elle avait écrit l'histoire jour après jour, avec toutes les responsabilités en y consacrant sans réserve sa vie, ses talents et ses biens.

Désormais elle assistait fidèlement aux assemblées du nouveau Conseil où son expérience la rendait indispensable; sa présence, son originalité réconfortaient tout le monde. On ne s'habituaît pas à penser sans elle et elle ne pouvait vivre sans penser à Sainte-Justine; elle aurait pu écrire avec Mme de Genlis « Je me sens obligée de me tuer pour vivre ». Et en se donnant comme elle se donnait toujours, elle se tuait un peu plus chaque jour et tous les jours.

Madame Beaubien s'est donnée toute entière à l'oeuvre de Sainte-Justine; elle s'est donnée sans compter pour le bien et l'avenir des autres et dans tous les coins et recoins de l'oeuvre immense qu'elle a laissée c'est elle que l'on retrouve et c'est elle que ceux qui l'ont connue servent encore avec le même amour et le même dévouement. Je l'entends encore au soir du 10 décembre 1966 alors que, sans s'en douter, elle paraissait en public pour la dernière fois, à la demande des médecins de l'Hôpital qui avaient tenu à lui offrir leurs hommages, je l'entends leur rappeler le précieux appui qu'avaient donné leurs prédécesseurs, essayant de nommer tout le monde qui l'avait aidée comme si elle devait aux autres tout ce passé qui s'écroulait à chacune des phrases qui montait de son coeur à ses lèvres dans un dernier élan de ferveur et d'attachement au passé qui fut le sien, à son oeuvre qui fut exclusivement la sienne et dont elle a accompli jusqu'aux moindres détails.

Le Premier Ministre, l'honorable Daniel Johnson qui était l'invité des médecins, eut pour Madame Beaubien des mots tellement sentis, tellement à point qu'en les relisant aujourd'hui nous avons comme l'impression qu'il disait pour nous ce que nous aurions voulu lui dire nous-mêmes. Après les salutations d'usage, le Premier Ministre disait en substance : « Madame, à titre personnel, je voudrais vous dire toute l'admiration que j'ai et, au nom de la Province, je voudrais vous dire merci, merci au nom de toute la population. Vous avez d'abord valorisé le titre de femme d'oeuvre dont on a ri et dont on se plaît à rire dans certains milieux, mais j'espère, Madame, que votre exemple nous donnera plusieurs femmes d'oeuvre comme vous, aussi tenaces, aussi dévouées, et disons-le aussi entêtées, même pour faire marcher les gouvernements. Madame Beaubien, vous avez par votre travail, en forçant la porte de différentes administrations provinciales successives, vous avez édifié un monument, mais un monument qui est utile, et vous l'avez fait de telle façon que même des médecins vous disent merci, cela c'est extraordinaire ! Je sais, Madame, que vous n'êtes pas seule dans cette oeuvre et en vous rendant hommage c'est à vos collaboratrices et à vos collaborateurs que nous rendons hommage; ces femmes dévouées, ces médecins, ce personnel, pour qui vous avez été non seulement une inspiratrice, mais également celle qui relevait leur courage lorsqu'ils allaient devant des difficultés — choir ».

Et Me Johnson poursuivait : « Vous pourrez, comme Madeleine de Verchères, à votre succession, dire que vous

avez laissé tout en ordre, que même les déficits sont consolidés, que tout est réglé. Vous n'avez même pas à vous prévaloir du bénéfice d'inventaire, tout est en ordre comme vous l'avez toujours voulu toute votre vie. L'ordre ce fut, avec le dévouement, la grande caractéristique d'une grande dame qui a bien mérité du Québec et, si nous avons instauré, Madame, le régime des décorations, vous seriez certainement la première dame à être décorée par la Province ».

Cette décoration, chère Madame Beaubien, qui s'ajoute à toutes celles que vous avez reçues, ce sont les enfants que vous avez sauvés, c'est la population qui vous l'a apportée durant les derniers jours que vous avez passés avec nous au milieu des fleurs qui vous entouraient dans cette maison que vous avez édiflée de toutes pièces et dont les dimensions, qu'on disait alors trop grandes, étaient trop étroites pour contenir les regrets que suscitait votre disparition et c'est à nous de la ville et de la province qui vous devons tant, de nous rappeler que si vous nous avez quittés le 17 janvier 1967, votre oeuvre demeure. C'est à nous de monter la garde autour des Institutions comme celle-là et de ne pas nier le passé en oubliant que ceux qui l'ont fait nous ont légué le devoir de le continuer, nous rappelant tout ce qu'ils ont pensé avant nous et sans nous, nous ouvrant ainsi les portes du présent et de l'avenir.

Pour en arriver là, cette femme que rien ne décourageait, a écrit des pages et des pages revendiquant nos droits, établissant nos besoins, abolissant les résistances des uns et des autres, sollicitant et remerciant tour à tour; des

tiroirs sont remplis de tout ce qu'elle a pensé au fil des années pour le bien-être des siens, mais

SON TESTAMENT

il est écrit au 3175 du Chemin Sainte-Catherine
 au fronton d'une porte qui ne se ferme jamais,
 qu'encadrent quatre grandes ailes atteignant les nuages;
 dans les cinq mille fenêtres de cette vaste maison
 qui apportent, dès l'aube, des rayons de soleil
 dans les chambres des tout petits
 et qui mirent, la nuit, les timides étoiles.

SON TESTAMENT, elle l'a laissé
 dans le coeur de tous ceux-là qui l'ont aimée,
 qui ont oeuvré avec elle et pour qui,
 à son exemple, « Servir » est la devise.
 Et elle servit soixante années, de 1907 à 1967.
 Posant sa pierre chaque jour, comme dit Saint-Exupéry,
 sachant que c'est ainsi que se bâtit le monde.
 Son monde, à elle, c'était les enfants,
 elle les aimait pour ce qu'ils sont :
 notre capital et notre avenir.
 Elle leur a donné sa vie, ses talents et ses biens.

SON TESTAMENT, il est là dans les disciplines médicales
 qui sont l'orgueil de l'Hôpital Sainte-Justine;
 dans les progrès sans nombre qui s'y font tous les jours
 en vue de sauver l'enfant quel qu'il soit, d'où qu'il vienne.
 Il est là, et, sur toutes les pages,
 se détache à travers les ombres de la mort
 une figure éternelle qui ne saurait mourir.

TITRES ET DÉCORATIONS

- Bene Merenti 1927 (Pape Pie XI)
- Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame 1929
- Docteur Honoris Causa de l'Université de Montréal 1936
- Honorary Fellow de l'American College of Hospital Administrators 1939
- O.B.E. 1940
- C.B.E. 1943
- Gouverneur de l'Association d'Hospitalisation du Québec 1943
- Membre honoraire de l'American Hospital Association 1948
- Pro Ecclesia et Pontifice 1949 (Pape Pie XII)
- Membre honoraire de la Société des Femmes Universitaires 1950
- Membre honoraire du Cercle des Femmes journalistes 1952
- Dame de Grâce Magistrale de l'Ordre Militaire et Souverain de Malte 1958
- Elue par le Cercle des Femmes journalistes
« Femme de l'Année 1958 au Canada Français »
- Membre honoraire de l'Association des Femmes Chefs d'entreprise mondiale 1959
- Membre du Conseil des Hôpitaux de Montréal,
Trésorière de 1929 à 1938;
Vice-présidente honoraire 1959

Elue « Homme du Mois » par la Chambre
de Commerce de Montréal 1960

Gouverneur de la Chambre de Commerce
des Jeunes de Montréal 1960

Membre honoraire de l'Association des Infirmières
Canadiennes 1960

Membre honoraire de l'Association des Hôpitaux
du Québec 1962

Membre émérite du Cercle Universitaire de Montréal 1962

Membre honoraire de l'Association des Administrateurs des
Hôpitaux du Québec 1964

Elue Citoyen d'honneur par le Comité du Civisme
de Montréal 1965

Prix du Civisme du Rotary présenté par le Club
Rotary de Montréal 1966

Présidente d'honneur à vie de l'Hôpital Sainte-Justine 1966

